

« La vie de David Gale » : portrait d'une lutte



« La seule vraie façon de mesurer la valeur d'une vie, de notre vie, est d'abord d'estimer la valeur de celle des autres ».

Texas, États-Unis. Sérieux militant anti peine de mort et ancien professeur d'université, David Gale se retrouve accusé du viol et du meurtre de sa plus proche collaboratrice, Constance Harraway. Luttant corps et âmes contre ce système judiciaire qu'il juge fatidique, il se retrouve lui-même confronté au couloir de la mort.

3 jours avant son exécution, il donne la possibilité à une journaliste de l'interviewer, pour prouver son innocence. Bitsey Bloom, journaliste à New York, part alors pour le Texas, avec sa réputation de journaliste intègre et professionnelle.

Alan Parker, maître des sensibilités

Les 3 jours d'interview sont consacrés au récit de l'histoire, du point de vue de l'accusé. Il narre, étapes par étapes le déroulé de l'affaire. L'affect du spectateur est mis à rude épreuve. Le meurtre et le viol terrible de Constance Harraway est contre balancée avec le portrait quasi parfait que le condamné dresse de lui-même.

Une scène de sexe intense, primaire, presque tribale, avec une élève, lors d'une soirée, débouche sur l'accusation de viol contre le professeur à l'époque des faits racontés. Le début d'une descente aux enfers.

Une approche personnelle des rapports humains

Au cours de l'entrevue du deuxième jour, un David Gale affaibli et solitaire est alors mis en avant. Un homme dans une détresse critique, rongé par l'alcoolisme, brisé par le manque de son fils, parti avec son ex-femme. Ex-femme, qui d'ailleurs, décide de mettre un terme à leur relation, et ce, par mail. Le spectateur, est alors au deuxième jour, dans la phase de compassion avec le personnage. Et pour cause, le portrait dressé par ce dernier sur lui-même est touchant et singulier. Le 3^e jour, le dernier avant l'exécution, est sûrement le plus touchant. L'intrigue se corse, les détails sont de plus en plus nombreux. C'est d'ailleurs une des toutes premières fois que Bitsley Bloom craque pendant le film.

La mort, philosophie de la vie

Combat principal de David Gale, la peine de mort rythme le film, pourtant plein de vie. Le long métrage a, dès sa sortie, fait débat. Puisqu'au-delà de la question de la peine de mort, le film aborde un autre point : la question de culpabilité du condamné à mort.

Professeur de philosophie, David Gale se revendique de Socrate, et comment ! « *Peut-être n'est-il pas déraisonnable de dire qu'il ne faut pas se tuer avant que Dieu nous en impose la nécessité* ». Ce pourrait être une phrase de l'accusé, mais elle est de Socrate. Lors de la narration, le 2^e jour d'interview, l'ex-professeur se questionne sur la mort. « *Que savons-nous vraiment de la mort, hormis que personne ne revient ?* ». Cette phrase est plus qu'intéressante, parce que, lui, professeur à réponses philosophiques, n'a aucune idée du déroulé et de la finalité de l'échéance à venir. Pour finir, l'air presque navré, il lance à la journaliste : « *peut-être la mort est une délivrance, allez savoir ...* ».